

LEONARD DE VINCI AU CHATEAU DU CLOS LUCE

« Regarde la lumière et admire sa beauté. Ferme l'œil et observe, ce que tu as vu n'est plus et ce que tu verras n'est pas encore »

Léonard de Vinci

Le Palazzo del Cloux¹ Cinq cent ans d'histoire

La terre du Clos Lucé, selon ses plus lointaines archives, appartient à la famille d'Amboise. Les seigneurs de la maison d'Amboise prennent part aux croisades pour la délivrance des lieux saints. Hugues II d'Amboise participe au siège de Nicée et aux combats de Jérusalem aux côtés de Godefroy de Bouillon. Au Moyen-âge, les seigneurs d'Amboise sont non seulement des croisés valeureux, mais aussi des bâtisseurs et des donateurs. Ce serait Hugues d'Amboise, grand ami des arts, qui entre 1107 et 1115 aurait érigé les premières fondations du domaine sur des ruines gallo-romaines. L'un d'eux, Sulpice III d'Amboise, qui donne en 1214, aux religieuses bernardines de l'abbaye cistercienne de Moncé la terre où s'élèvera plus tard le Clos Lucé.

La demeure de briques roses et de pierres blanches bâtie sous Louis XI devient la propriété d'un favori du roi. Louis XI, dur avec les grands mais familier avec les humbles, descend un jour dans les cuisines de son château de Plessis-lès-Tours, où s'empresse un essaim de cuisiniers. Le monarque, simplement vêtu selon son habitude, remarque un jeune tournebroche à la mine éveillée. Il lui demande qui il est, et ce qu'il gagne. Le marmiton ne reconnaît pas le roi dans ce personnage aux habits sans éclat et au chapeau élimé. Il répond s'appeler Estienne et gagner autant que le roi. *Que gagne donc le roi ?* s'enquiert Louis XI. Ses dépens comme moi les miens, répond fièrement Estienne. Cette réponse plaît au roi. Il l'établit tour à tour *maître d'hôtel*, garde des forêts d'Amboise et de Montrichard avec 600 livres de rente, puis bailli de la cité d'Amboise. L'ancien tournebroche anobli, songe alors à construire une demeure en rapport avec l'importance de sa charge. En 1471, Estienne le Loup, protégé de Louis XI, ancien marmiton et conseiller du roi, acquiert grâce à lui le Domaine du Cloux. Il l'achète avec ses jardins, ses vignes, ses caves et dépendances. Il bâtit la demeure actuelle sur l'ancienne terre du couvent. Avec sa tour d'angle et son élégant escalier à vis de forme octogonale séparant ses deux corps de logis à angle droit, le Cloux porte la marque architecturale du XV^e siècle, époque de sa construction.

Au fond du parc, Etienne le Loup fait également construire une *fuye*, un colombier en briques de forme carrée qui peut abriter dans ses boulins mille pigeons.

La propriété d'un si vaste colombier est signe de richesse et de puissance. Le Cloux est alors entouré de tout un système de défense fortifié, un mur d'enceinte avec poterne, pont levis, tour de guet carrée et chemin de ronde.

Au moyen-âge, Estienne le Loup installe sur ce chemin de ronde une couleuvrine dont la possession avait été autorisée par le roi, pour tenir en respect la population d'Amboise, mais cette violence déplait au roi et entraîne sa disgrâce. Il doit se séparer de sa propriété.

¹ Aujourd'hui Château du Clos Lucé - le toponyme « cloux » vient du latin « clox », terme courant à l'époque pour qualifier un lieu fermé ou clôturé

Une demeure royale

Situé à cinq cent mètres du Château Royal d'Amboise, le Château du Cloux est acquis en 1490 par Charles VIII pour 3500 écus d'or. Il devient alors domaine royal. L'acte de vente, sur parchemin en date du 2 juillet 1490, est toujours conservé en ce lieu. Le domaine du Cloux reste rattaché à la couronne royale jusqu'à la Révolution, bien qu'accordé en jouissance par les rois à des résidences diverses.

Charles VIII, nous dit Commines, *avait ramené de Naples plusieurs ouvriers excellents, comme tailleurs de pierre et peintres*. Fort amoureux de sa jeune épouse Anne de Bretagne, Charles VIII transforme le Cloux en *castel de plaisance*, résidence d'été des rois de France. C'est en cette aimable retraite que Charles VIII se repose de ses charges de souverain, loin de l'agitation de la cour.

Charles VIII embellit la demeure dans le style flamboyant au retour de sa première campagne d'Italie. Les armes de France portées par des anges sont surmontées d'un heaume de chevalier ceint de la couronne royale. Plus bas sur la tour d'angle, seront sculptées côte à côte dans la pierre les armes du duché de Savoie et du duché d'Angoulême. Dans une niche de la tour d'angle du logis, une statue du XV^e siècle de Saint Sébastien, patron des archers, surplombe la cour.

La porte d'entrée en ogive du Cloux donne accès au logis principal le « logis royal ».

Le chemin de ronde, la *tour de guette* construits sous Louis XI, et la terrasse au Sud dominant le parc qui descend en pente douce par ses larges allées vers les épaisses frondaisons, les frais ombrages et le pont sur l'Amasse. Cette gracieuse rivière, affluent de la Loire, chemine lentement dans le verdoyant vallon qui porte son nom, traverse le parc et la cité d'Amboise avant de se jeter dans le grand fleuve sauvage.

En 1492, Charles VIII fait construire pour sa pieuse épouse la reine Anne de Bretagne un oratoire en pierre de tuffeau immaculée dans la cour du Château, *une chambre pour Dieu*, véritable joyau d'architecture gothique. Au dessus de la porte de cette élégante chapelle sont sculptées dans la pierre les armes du royaume de France, et du duché de Bretagne que le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII a réunis au royaume. Anne de Bretagne vient souvent y méditer, son livre d'heures entre les mains. Du Château Royal d'Amboise, le dauphin peut rejoindre facilement le Cloux. Il part de l'ancienne poterne, dite *Porte des Lions* et emprunte la descente des *Chatelliers*. Dans ce chemin pentu, le roi nous dit Commines fait poser une rustique rampe de bois, un *maintien main*, afin que Monseigneur le dauphin et autres du *chastel* *allassent plus aisément dudit chastel au Cloux...L'enfant penchait sa figure pâle sur les lys, symbole de la royauté, car il aimait regarder et respirer les fleurs*. Loin de la clameur de la cour d'Amboise, la reine en son oratoire, selon Commines *venait pleurer les plus douloureuses larmes que femme puisse verser*, son livre d'heures entre les mains. Elle porte en effet le deuil de ses quatre enfants morts en bas âge, dont Charles Orland, le dauphin emporté à trois ans et demi par une épidémie de rougeole.

A l'intérieur de la chapelle d'Anne de Bretagne, édifiée par Charles VIII, les fleurs de lys royales alternent avec les hermines de Bretagne autour de la clé de voûte portant les armes de France décorées du collier de Saint Michel, ordre de chevalerie fondé par Louis XI², et rappellent l'affectation royale de la demeure.

² L'ordre de Saint Michel fut institué par Louis XI à Amboise le 1^{er} Aout 1469. La *Compagnie* comprenait, outre le roi, trente six chevaliers, gentilshommes *choisis parmi les plus grands, mieux renommés et plus vertueux*.

Sous une voûte romane à nervures peinte en bleu d'azur constellée d'un semis d'étoiles d'or, quatre fresques restaurées sont attribuées aux disciples de Léonard de Vinci. Une vierge de lumière, une annonciation, une assomption, et le jugement dernier auraient été peintes sous sa direction par les élèves de son atelier. Une fresque représente la vierge de lumière *Virgo lucis*. La vierge, sans doute à l'origine du mot « Lucé » porte l'enfant Jésus, ses pieds reposent sur un croissant de lune. Sous la clé de voûte les trois lys des armes de France

A la suite de Charles VIII, cette résidence royale est mise à disposition de Louise de Savoie, future régente du royaume, et de ses deux jeunes enfants, le bouillant duc d'Angoulême, futur roi François Ier et sa sœur aînée Marguerite de Navarre.

C'est donc dans ce joli castel du Cloux que le jeune duc d'Angoulême passe sa prime jeunesse, entre une mère et une sœur qui l'adorent. Le jeune François vient dans ces mêmes jardins jouer au ballon, à *l'escaigne* et à l'arc. Avec ses joyeux compagnons de jeunesse qui deviendront ses futurs compagnons d'armes, il s'entraîne à l'art du combat et aux jeux guerriers, construisant et prenant d'assaut *châteaux et bastillons*, qu'il fallait ensuite *conquérir et détruire à grand renfort de coups de poings ou de bâtons*. Il est entouré de Philippe de Chabot futur amiral de Brion, Guillaume Gouffier de Bonnivet futur amiral de France, Anne de Montmorency qui deviendra plus tard connétable à l'âge de vingt deux ans, et Robert de La Marck dit Fleurange l'Aventureux, futur maréchal de France, dont les *Mémoires* nous livrent témoignage de ces belles années d'adolescence.

Marguerite de Navarre, *la Marguerite des Marguerites*, toute jeune mariée commence à écrire dans une des chambres du Clos Lucé son fameux recueil de nouvelles *l'Heptaméron*, dont certains contes naturalistes se passent à Amboise même, et qui s'inspire du *Décameron* de Boccace. Séparée de son époux, elle s'attache au Clos Lucé dont elle fait sa résidence permanente. Très érudite et poète, amateur de musique et de théâtre, femme moderne d'une grande ouverture d'esprit, la sœur du roi s'entoure d'une cour constituée de tous les esprits cultivés que la Renaissance avait réunie auprès de François 1^{er}. Le poète Clément Marot, valet de chambre du roi, est alors attaché à sa maison, et François Rabelais lui dédie le *Tiers Livre*.

Louise de Savoie gouverne le Royaume en l'absence de son fils François I^{er} qui guerroye en Italie et en Espagne.

A la Renaissance, le chemin de ronde se transforme en galerie, sorte de loge à l'italienne. La cour et ses dames se tiennent dans cette élégante tribune pour admirer fêtes, tournois et réjouissances que Léonard organise pour son ami François 1^{er} et sa cour.

Léonard de Vinci au Château du Cloux (1516-1519)

Le plus grand, tout au moins par le génie, de ceux qui franchissent la porte en ogive du Cloux est certainement Léonard de Vinci.

Léonard de Vinci est invité à résider en France par François Ier, tout auréolé de la gloire de sa victoire de Marignan, suite à sa première rencontre avec le jeune monarque de vingt ans en décembre 1515 à Bologne, au lendemain de la conclusion du Concordat conclu avec le Pape.

Après la mort de son bienfaiteur le duc Julien de Médicis, frère du Pape, en mars 1516 une note de son journal nous apprend que Léonard est encore à Rome en août. C'est à l'automne 1516, avant les neiges, que Léonard de Vinci accepte l'invitation royale. A l'âge de soixante quatre ans, il entreprend son ultime voyage pour venir s'installer en France. Il traverse les Alpes à dos de mulet accompagné par certains de ses disciples, dont Francesco Melzi son plus fidèle disciple, et Battista de Villanis son serviteur milanais. Léonard emporte avec lui dans ses sacoches de cuir la *Joconde*, le *Saint Jean Baptiste* et la *Sainte Anne*, ainsi que ses carnets,

manuscrits et notes accumulés tout au long de sa vie. En franchissant les Alpes, il emprunte la route du mont Genève et contemple sans doute le Mont Blanc, traverse la Savoie, suit le cours de l'Arve, et note son passage par le village de Saint-Gervais, puis descend sur Grenoble et Lyon, avant d'atteindre la Vallée de la Loire en suivant le Cher. Il s'installe alors au Cloux en compagnie de sa suite. C'est ainsi que la *Joconde*, vient sourire au Clos Lucé.

François Ier et Louise Savoie accueillent Léonard à *bras ouverts*. François Ier le nomme *Premier peintre, ingénieur et architecte du roi*. Il met à sa disposition le Château du Cloux et lui verse à vie une pension princière de mille écus par an. Léonard de Vinci vit heureux dans cette demeure les trois dernières années de sa vie, peignant et travaillant à ses mille passions. Le jeune monarque lui rend visite presque chaque jour pour le plaisir de converser avec lui. La tradition établit qu'il emprunte le souterrain qui relie alors le Château du Cloux au Château Royal d'Amboise dont l'entrée voûtée de briques est toujours visible.

Léonard de Vinci, qui inspire la pensée et la mode, est l'objet d'une affection fervente de la part du roi, de sa soeur Marguerite et de la cour. François Ier manifeste une profonde estime quasi filiale pour le vieil homme, qu'il appelle *mon père*. Selon le témoignage du grand orfèvre et sculpteur Benvenuto Cellini, venu lui aussi d'outre-mer à l'invitation du roi, *le roi François, qui était si ardemment épris de ses grandes qualités, prenait un tel plaisir à l'écouter discourir, qu'il ne se séparait que rarement de lui...Il dit qu'il ne croyait pas qu'aucun homme possédât autant de culture qu'en peinture, sculpture, ou architecture que Léonard, mais également en philosophie, car c'était un très grand philosophe.*

A Cloux, Léonard vit en compagnie d'une petite communauté italienne. Il y a là le gentilhomme milanais Francesco Melzi, son élève préféré, Battista de Villanis, son nouveau serviteur, et sa servante française Mathurine. Il y reçoit d'illustres visiteurs qu'attire sa renommée.

A la cour royale d'Amboise, durant cette période florissante de la Renaissance, Léonard dans son exil retrouve en France de nombreux artistes italiens. Amboise s'inspirant de l'art de vivre italien devient le creuset de la Renaissance française.

Ils sont artisans maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs, maître verriers, ferronniers, menuisiers et ébénistes, peintres, orfèvres, jardiniers paysagistes, tous occupés à l'embellissement du Château royal, tailleurs napolitains ayant apportés tissus et broderies pour confectionner les splendides habits chatoyants des fêtes pour la cour. On parle italien à la ville comme à la cour.

Au retour des campagnes d'Italie, les Valois reviennent accompagnés des plus grands artistes de leur temps : Dominique de Cortone dit *le Boccador*, architecte de Chambord et sculpteur sur bois renommé, Fra Giocondo moine franciscain architecte, ingénieur et humaniste qui habite l'*Hostel Joyeuse* à Amboise splendide logis renaissance, Paganino tailleur de pierre, Jérôme de Fiesole sculpteur, Le Primatice qui pendant plusieurs années travaille au Château d'Amboise, Andrea Solario et Marco d'Oggiono peintres, Guido Mazzoni peintre de Modène dit *Modanino* qui œuvre au Château d'Amboise en tant que statuaire ou *faiseur d'images*, Dominico Bernabei menuisier et ébéniste.

Il y a aussi à Amboise, Francesco da Milano compositeur, Galeazzo de Sanseverino, gendre et ancien capitaine de Ludovic le More et surintendant des écuries royales de François Ier, Pacello da Mercogliano, moine *maître en jardinages*, logé à Château Gaillard³, voisin du Cloux, et chargé de l'aménagement des jardins royaux et fontaines du Château d'Amboise, de Blois et de Gaillon.

³ C'est à Château Gaillard à Amboise que fleurirent pour la première fois en France les premiers orangers sous la main verte du maître jardinier Pacello natif de Mercogliano, près de Naples.

La communauté franciscaine italienne est largement représentée parmi les moines du couvent de l'ordre des Minimes à Amboise, dont Saint François de Paule, moine calabrais ascète, attaché à la cour royale, fondateur du couvent d'Amboise, venu en France sur les instances du roi Louis XI, parrain du dauphin Charles Orlan, puis canonisé en 1519.

Toute sa vie Léonard offre ses services itinérants d'ingénieur, d'architecte et d'artiste aux souverains de l'époque entre Florence, Milan et Rome. En arrivant à Cloux, sa dernière demeure, il est enfin chez lui. C'est ce qui confère à cette maison toute sa légitimité historique empreinte de son caractère à la fois authentique et exceptionnel. Outre sa maison natale de Vinci en Toscane, il n'existe pas d'autres demeures connues de Léonard de Vinci.

Léonard peintre, ingénieur et architecte du Roi - les commandes royales

A Cloux dans son atelier, Léonard reste très actif comme l'attestent ses nombreux dessins et croquis de la période française réalisés à Amboise. Le maître note de sa main la première date française de l'ensemble de ses feuillets, *Jour de l'Ascension à Amboise, à Cloux, mai 1517*.

Artiste de cour, Léonard se présente comme *pittore del re*, peintre du roi, et apporte la dernière touche aux oeuvres qu'il a apportées avec lui, dont le *Saint Jean Baptiste* aujourd'hui au Louvre.

Le 10 octobre 1517, Léonard reçoit la visite du Cardinal d'Aragon, de passage à Amboise pour saluer le souverain et sa cour, après avoir rendu hommage à Charles Quint dans les Flandres.

Selon le témoignage de Don Antonio de Beatis, secrétaire du Cardinal, les visiteurs sont frappés par l'aspect vénérable du peintre. Agé de soixante-cinq ans, il en paraît plus de soixante-dix. Léonard leur présente notamment trois peintures terminées.

celui d'une dame de Florence peinte au naturel sur ordre de feu Julien de Médicis, une figure de Saint-Jean-Baptiste tout jeune et enfin une vierge avec l'enfant assis sur les genoux de Sainte-Anne, et toutes les trois sont d'une rare perfection. Il est vrai qu'en raison d'une paralysie de sa main droite, on ne peut plus attendre de chef d'œuvre de sa part. Il a formé un disciple milanais qui travaille très bien, car si le dit Messire Léonard n'est plus capable de peindre avec la douceur de style qui était la sienne, il continue toutefois à dessiner et à enseigner. Ce noble esprit a composé un traité d'anatomie, fort singulier, donnant le dessin non seulement des membres, mais des muscles, des nerfs, des veines, des articulations, des entrailles et de tout ce qui peut être étudié dans le corps des hommes et des femmes; et ceci d'une façon, qu'aucun autre avant lui n'avait jamais encore fait. Nous avons vu tout ceci de nos yeux; et il nous a dit qu'il a déjà disséqué plus d'une trentaine de corps, aussi bien d'hommes que de femmes de tout âge. Messire Léonard a écrit aussi sur la nature de l'eau, sur diverses machines, et d'autres choses encore, qu'il pourrait remplir d'innombrables volumes et tout en langue vulgaire, qui s'il venait à voir le jour seraient profitables et agréables. Il a obtenu du roi de France outre ses frais et son logis mille écus annuels de pension et trois cent pour son assistant.

Ce témoignage est exceptionnel car il nous donne une image fidèle de Léonard dans son atelier à Cloux.

Sir Kenneth Clark conteste cependant l'hypothèse de paralysie de Léonard, évoquée par Antonio de Beatis. Il serait inexact que Léonard soit paralysé au sens littéral du terme. En effet, il existe un grand nombre de manuscrits de Léonard postérieurs au mois d'octobre 1517, entre autres une feuille du *Codex Atlanticus* portant cette note *le vingt quatre juin 1518, jour de la Saint Jean, à Amboise au palais de Cloux*.

En tant qu'ingénieur et architecte, Léonard de Vinci travaille sans relâche sur plusieurs grands projets d'urbanisme faisant l'objet de commandes royales.

Léonard se livre à plusieurs études sur l'hydrographie de la région qu'il parcourt à cheval: cartes des bassins de la Loire, du Cher, de la Saône et de la Sauldre, aménagement du cours de la Loire, plans d'un canal de la Loire à la Saône⁴ et d'un canal de la Loire à Romorantin, assèchement des marais insalubres de la Sologne, projets de creusement de grands canaux d'irrigation avec écluses et moulins et autres canaux de navigation fluviale, projet de liaison de toutes les maisons royales par voie d'eau. Il trace aussi, aidé de Melzi, des plans de route pour le chemin reliant Romorantin à Orléans.

Il conçoit pour le roi un projet architectural d'un immense et grandiose palais royal et d'une ville nouvelle à Romorantin sur la Sauldre, affluent de la Loire. L'ambition du roi était sans doute de construire en ce lieu la nouvelle capitale du royaume. Pour cette nouvelle *Rome*, Léonard imagine un château modèle prestigieux, pourvu d'un bassin pour des joutes navales avec téléphonic, embarcadères, allées d'eau, écluses à sas, fontaines et d'immenses écuries royales pouvant abriter cent vingt huit chevaux. Sur les mêmes feuillets, il dessine plusieurs plans d'édifices octogonaux s'apparentant à des projets d'églises. Il prévoit aussi des maisons en bois préfabriquées, démontables et transportables. Le roi inspecte même les lieux plusieurs fois, accompagné par Léonard, mais le projet royal restera en l'état, les ouvriers étant décimés par une épidémie de peste en 1518.

Léonard dessine une carte de l'île d'Amboise⁵ et projette pour le roi un mécanisme de fontaines dans une note du *Codex Atlanticus* où il mentionne *fontaine royale d'Amboise*.

Certains historiens estiment que les dessins d'escaliers en spirales à double révolution ou de plans centrés d'édifices de Léonard de Vinci auraient inspirés l'architecture du Château de Chambord.

D'après A.E. Popham, *la plupart des dessins de Windsor datent des dernières années de sa vie*, dessins de fins du monde et études de déluges, têtes de vieillards, esquisses pour carnivals, joutes et fêtes, ou encore le croquis de la noble vue du Château Royal d'Amboise, dessiné d'une fenêtre du Château de Cloux, probablement par Francesco Melzi. Un projet récent de conservation à Windsor a démontré qu'un nombre important de feuillets portait des marques de fabricants de papier français. Les plus grands experts s'accordent à reconnaître que les derniers dessins réalisés par Léonard de Vinci au Clos Lucé sont probablement les *trois figures dansantes* conservées au *Cabinet des portraits et des estampes de la Galerie de l'Académie de Venise*, jeunes femmes gracieuses fixés dans l'équilibre instable de la danse.

⁴ Cet ambitieux projet avait pour but d'établir un canal rattachant la Loire à la Saône et ainsi par l'intermédiaire du Lyonnais de rapprocher la France de l'Italie. Ce canal devait relier la Touraine en passant par Blois et Romorantin. Un port était prévu à Villefranche. Le tracé traversait ensuite l'Allier, le Charollais, pour se terminer à Macon en Saône et Loire. Ce projet grandiose, repris deux siècles plus tard, devait servir de base à la réalisation du Canal du Centre.

⁵ *L'île d'or* fut autrefois célèbre pour avoir été en l'an 502 le lieu de rencontre entre le roi franc Clovis et le souverain Wisigoth Alaric II, entretien qui scella une paix provisoire en reconnaissant la Loire comme frontière de leurs royaumes.

Léonard organisateur des fêtes royales

A Milan à la cour de Ludovic Sforza dit *le More*, Léonard de Vinci crée et réalise déjà des féeries et des spectacles extraordinaires où il est passé maître dans l'art des effets spéciaux. Déjà le 13 Janvier 1490, il organise la *Fête du paradis* pour célébrer les noces de Gian Galeazzo Sforza et d'Isabelle d'Aragon. Léonard avait alors reconstitué à la nuit tombée, dans les jardins illuminés du Château, le paradis et les sept planètes en mouvement.

Au Cloux de 1517 à 1518, Léonard de Vinci devient le réalisateur et le grand organisateur des réjouissances de la Cour pour remercier le roi de France de ses bienfaits.

Il met en scène et crée des fêtes royales merveilleuses, avec scénographies complexes, décors d'apparat exubérants, costumes élégants et raffinés, spectacles, bals et banquets, tournois, mascarades, tableaux vivants, animaux sauvages, automates et effets spéciaux sonores et lumineux.

Ainsi en septembre 1517, à Argentan, Léonard est l'ordonnateur d'une fête donnée par la duchesse de Nemours, veuve de Julien de Médicis, et par Marguerite d'Angoulême sœur du roi, Léonard fit construire à cette occasion un lion automate qui, frappé à la poitrine, laisse échapper des fleurs de lys, symbole de la royauté. Un tel lion avait été présenté pour la première fois à Lyon en 1515, sous la forme d'un automate mobile sous les traits du *Marzocco*, le lion emblématique de Florence, durant une fête donnée par l'importante communauté florentine de la cité rhodanienne en hommage à François Ier de passage dans la ville.

Le 3 mai 1518 et les jours suivants, lors des fêtes d'Amboise Léonard de Vinci organise deux célébrations pour le baptême royal du dauphin François de France, et pour les noces de Lorenzo Piero de Médicis et de Madeleine de la Tour d'Auvergne, nièce du roi, et futur mère de Catherine de Médicis. A cette occasion, Léonard dessine un arc de triomphe surmonté d'une colonne, sur laquelle se trouvait une figure nue portant une bannière où figuraient sur la droite des lys de France et sur la gauche un dauphin. Sur cet arc, figurait sur une face une salamandre, l'emblème du souverain Valois, avec la devise *Nutrisco et extingo*⁶ et sur l'autre face une hermine, portant la devise *Potius mori quam foedari*⁷.

Le 15 mai 1518 à Amboise, la cour assiste à une nouvelle fête à Amboise dont le thème consiste à représenter le spectacle d'un siège, de l'assaut et de la prise d'une forteresse, pour célébrer la bataille de Marignan. Il s'agit d'un faux château, mis en scène et construit au moyen de toiles clouées sur une structure de bois, avec du haut des créneaux, de nombreux fauconneaux qui crachent des chiffons et du papier, des arquebuses et des tirs de mortiers assourdissants qui tirent *des ballons plein d'air, lesquels, retombant sur la place, rebondissent de toute part, pour le plus grand plaisir de tous et sans dommage aucun, chose nouvelle et fort ingénieuse.*

Le 17 juin 1518 au *Palazzo del Cloux*, Léonard offre une féerie nocturne transposant une partie des idées de mise en scène utilisées lors de la *Fête du Paradis*, en l'honneur du Roi François 1^{er} et de sa cour, où il simule, dans la nuit et à ciel ouvert, la voûte céleste étoilée parcourue par le mouvement des astres. Dans une lettre aux Gonzague en date du 19 juin 1518, conservée dans les archives de la Sérénissime de Venise, le milanais Galeazzo Visconti, ambassadeur de Mantoue à la cour de France, en donne une description fidèle:

⁶ *Je m'en nourris et je l'éteins*

⁷ *Plutôt la mort que la souillure*

Avant-hier, le Roi très chrétien fit banquet dans une fête admirable, comme vous verrez par ce qui suit. Le lieu en était le Cloux, très beau et grand palais. La cour dallée était recouverte de drap de la couleur du ciel. Puis il y avait les principales planètes, le soleil d'un côté et la lune du côté opposé, ce qui était merveille à voir. Mars, Jupiter, Saturne étaient placés dans leur ordre et juste place, avec les douze signes célestiaux. Autour de la cour, en haut et en bas, il y avait une colonnade circulaire, laquelle était ornée de mêmes draps bleus et d'étoiles. Les architraves étaient décorées de couronnes de lierre grim pant avec des festons.

Le seuil pavé, était couvert de planches tendues de draps à la devise du roi très chrétien ; et d'un côté, mais en dehors du carré de la cour, qui mesurait environ soixante brasses de long et trente brasses de large, était la tribune des dames, ornée de drap et d'étoiles. Il y avait quatre cents candélabres à deux branches, et tellement illuminés, qu'il semblait que la nuit fut chassée.

La mort de Léonard de Vinci au Clos Lucé

Le 23 avril 1519, veille de Pâques, Léonard *considérant la certitude de la mort et l'incertitude de son heure* rédige son testament avec l'aide de Maître Guillaume Boreau, notaire en la Cour royale. En voici les principales dispositions :après avoir recommandé *son âme à Dieu, souverain Maître et Seigneur*, il lègue à Francesco Melzi son plus fidèle disciple *en récompense de ses loyaux services tous les livres, instruments et dessins, relatifs à son art et à son métier de peintre*, à Battista de Villanis, son serviteur, la moitié du jardin qu'il possède hors des murs de Milan, et l'autre moitié à Salai qui déjà y avait bâti une maison, à Mathurine sa servante, un vêtement de solide drap noir, doublé de peau, une pièce de drap et deux ducats. Ni les pauvres, ni les frères *charnels* ne sont oubliés.

Considérant que *nul être ne va au néant*, Léonard rend l'âme le 2 mai 1519 à l'âge de soixante sept ans, après avoir reçu les derniers sacrements de l'Eglise. Il connaît enfin la plénitude de la lumière.

François Ier était-il à son chevet, comme le dit Vasari, où à Saint-Germain-en-Laye, où la cour fêtait la naissance de son second fils, le futur Henri II ? Le fait restera sans doute toujours contesté. Cependant apprenant la nouvelle, si l'on en croit le poète Giovanni Paolo Lomazzo, François Ier pleura de tristesse et prononça avec ces simples mots, la plus belle des oraisons funèbres : *Pour chacun de nous, la mort de cette homme est un deuil car il est impossible que la vie en produise un semblable.*

Après la mort du Maître, le 1^{er} juin 1519 Francesco Melzi écrit à ses frères : *Il est sorti de la vie présente, le deuxième jour de mai, avec tous les sacrements de la Sainte Mère l'Église, et bien préparé... Il m'était comme le meilleur des pères. C'est à chacun de se désoler de la perte d'un homme tel que la nature n'a pas le pouvoir d'en recréer.*

Selon ses dernières volontés, le jour de ses obsèques, son corps est accompagné en plein jour par soixante pauvres portant des flambeaux. Léonard de Vinci est inhumé à la collégiale Saint Florentin d'Amboise. A la suite des destructions des guerres de religion puis de la démolition en 1808 de l'église et de la tombe de Léonard de Vinci, sa sépulture est alors transférée dans la Chapelle Saint Hubert du Château Royal d'Amboise.

Le peintre toscan fait désormais partie de l'histoire et illustre le mécénat royal de François Ier.

Les heures glorieuses de la Renaissance.

L'histoire du Clos Lucé compte d'autres propriétaires. Après la mort de Charles VIII en 1499, Louis XII offrit en jouissance le Cloux à son cousin Louis de Luxembourg, comte de Ligny et

de Saint Pol⁸, en remerciement pour ses services pendant la campagne d'Italie où il s'illustre à la bataille victorieuse de Novare. Louis de Luxembourg Comte de Ligny, oncle de la duchesse d'Angoulême, avait rencontré Léonard à Milan en 1490. Il meurt sans descendance en décembre 1503.

Le Clos Lucé devient alors la résidence de Charles IV duc d'Alençon, grand capitaine qui s'illustre en Italie aux côtés de Bayard contre les Vénitiens à la bataille d'Agnadel, et qui épouse en 1509 Marguerite de Navarre sœur aînée de François d'Angoulême, futur François 1^{er}. Cette union n'est guère heureuse, et Marguerite de Navarre fait bientôt du Clos Lucé sa résidence permanente.

En 1515, Charles IV duc d'Alençon, vend le Cloux à Louise de Savoie. Plus tard, Eléonore de Habsbourg, seconde épouse du roi François 1^{er}, et sœur de Charles Quint, sacrée à Saint Denis en 1531, séjourne au Clos Lucé en 1532.

Après ces heures royales, et les heures du génie, le Clos Lucé connaît des heures galantes et des heures sanglantes. La belle Babou de la Bourdaisière, favorite du Roi y séjourne.

Pendant les heures sombres des guerres de religion, Michel du Gast, propriétaire du Clos Lucé et capitaine de la garde rapprochée d'Henri III, participe à l'assassinat du Duc Henri de Guise et de son frère le Cardinal de Lorraine au Château de Blois le 23 et le 24 décembre 1588.

L'histoire du Clos Lucé compte d'autres visiteurs célèbres, dont Clément Marot, Saint-François de Paule et Henri III.

Une demeure historique ouverte au public : une mission partagée

Au XVIII^e siècle, le Clos Lucé appartient à nouveau à la famille d'Amboise. Pendant la Révolution, Henri Michel d'Amboise, député de la Convention, sauva sa demeure du pillage et de la destruction en invoquant habilement la déclaration des droits de l'homme.

Depuis 1854, le Clos Lucé est devenu depuis plusieurs générations, la propriété de la famille Saint Bris qui le conserve jusqu'à nos jours.

En 1954, Hubert et Agnès Saint Bris tentent passionnément une nouvelle aventure et prennent la décision d'ouvrir entièrement au public la maison de Léonard de Vinci afin de la faire connaître au plus grand nombre. Ils se consacrent à restaurer pierre par pierre cette demeure, avec l'aide des artisans des Monuments Historiques, traitant avec les mêmes méthodes que leurs ancêtres du XV^e et XVI^e siècle, le bois, la pierre et le vitrail, pour lui rendre le caractère qu'elle avait du temps de Léonard de Vinci.

Depuis la famille Saint Bris, fidèle à la vocation du Château du Clos Lucé, poursuit sa mission de transmettre l'héritage universel, la mémoire et la connaissance de Léonard de Vinci.

Le Clos Lucé, est devenu aujourd'hui un haut lieu du tourisme patrimonial et du rayonnement culturel en Val de Loire, classé par l'Unesco patrimoine mondial de l'humanité.

⁸ Louis de Luxembourg est le fils du connétable Louis de Luxembourg-Saint Pol décapité en place de grève sur ordre de Louis XI pour intelligence avec Charles le Téméraire en 1471. Son fils, Louis de Luxembourg, comte de Ligny et de Saint Pol, accompagne Louis XII en Italie où il s'illustre et reçoit en signe de soumission à la bataille de Novare en 1500 l'épée du vaincu, Ludovic Sforza duc de Milan, dit *le More*. L'illustre prisonnier, protecteur de Leonard à Milan pendant dix huit ans, fut incarcéré dans la prison du donjon de Loches près d'Amboise, où il passa ses dernières années dans la solitude et l'abandon. Pour ces faits d'armes, Louis de Luxembourg a été élevé à la dignité de chevalier de l'ordre de Saint Michel et nommé gouverneur de Picardie. Il épouse à Naples Eléonore de Guévara princesse d'Altemare et revendique ainsi des droits féodaux sur le royaume de Naples sans succès.

L'ambition du Clos Lucé, selon le vœu cher à Hubert Saint Bris, est de *devenir un haut lieu de l'humanisme et de la pensée internationale, dans un monde qui cherche, à travers ses troubles, le chemin d'une nouvelle Renaissance.*

Le projet culturel du Clos Lucé est d'être un centre d'études scientifiques et techniques dédié à la connaissance et à la découverte de Léonard de Vinci et de la Renaissance.

Un *Institut Culturel et Scientifique Leonardo da Vinci* sera créé et installé dans un bâtiment du domaine réhabilité à cet effet.

Il comprendra des salles d'expositions permanentes consacrées à Léonard de Vinci peintre et architecte, une bibliothèque scientifique et une médiathèque dédiée à Léonard de Vinci et à la Renaissance, et des équipements pédagogiques à destination des écoles, lycées et universités.

De nombreuses expositions temporaires thématiques sont mises en œuvre en partenariat avec des centres culturels et musées européens afin de faire rayonner largement l'œuvre de Léonard de Vinci.

Pour achever la restauration de la demeure de Léonard de Vinci, le grand projet de la famille Saint Bris est de restituer fidèlement les ateliers de Léonard de Vinci au Clos Lucé. Ces ateliers seront restaurés avec le concours des architectes des Monuments Historiques en s'appuyant notamment sur le précieux témoignage du Cardinal d'Aragon en 1517 rendant visite à Léonard de Vinci dans ses ateliers au Château du Cloux.

Ainsi après avoir retrouvé à la fois les murs, les poutres, les cheminées, les fresques⁹ des ateliers du maître toscan, le Clos Lucé renouera entièrement avec l'esprit qui régnait dans cette demeure du temps éblouissant de Léonard de Vinci et de la Renaissance.

François Saint Bris
Président
Association Les Amis de Léonard de Vinci

⁹ Une première campagne de sondage des murs et des plafonds, conduite avec les Monuments Historiques dans ces salles recouvertes de plâtre au dix huitième siècle, a permis de découvrir, à l'emplacement de ses ateliers, les poutres en chêne primitives et des fragments de fresques et panneaux décoratifs datés du seizième siècle.